

LE MINISTÈRE DE PAUL

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine

Ac 9.32-43 ; Ac 10.9-16 ; Ep 2.11-19 ; Ac 11.1-26 ; Ac 12.1-18

Verset à mémoriser

« Alors Pierre prit la parole : En vérité, dit-il, je comprends que Dieu n'est pas partiel, mais qu'en toute nation celui qui le craint et pratique la justice est agréé de lui. »

(Actes 10.34, 35.)

Avec le départ de Paul pour Tarse, Pierre redevient le personnage principal du récit que fait Luc des premiers jours de l'Église chrétienne. Pierre est décrit comme ayant une sorte de ministère itinérant dans toute la Judée et les régions environnantes. *Actes* rapporte *ici* deux courts miracles : la guérison d'Enée et la résurrection de Tabitha (Dorcas), suivis par l'histoire de Corneille au chapitre 10.

La conversion des Gentils fut la question la plus controversée dans l'Église apostolique. Les discussions à la suite du baptême de Corneille furent loin de résoudre toutes les difficultés, mais l'effusion de l'Esprit, qui rappelait ce qui était arrivé à la Pentecôte, contribua à convaincre Pierre et les frères à Jérusalem que les bénédictions de l'Évangile n'étaient pas réservées aux Juifs. Pendant ce temps, l'Église à Antioche avait aussi déjà commencé à tendre la main aux Gentils.

La leçon de cette semaine évoque également la survenue d'une nouvelle persécution assez brève, cette fois sous le règne du roi Hérode, et son impact sur les apôtres, qui avaient été épargnés par la persécution menée par Paul.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 11 août.

DIMANCHE 5 août

À Lydda et Joppé

Pierre rendait visite aux communautés chrétiennes de la région de Judée. Son objectif était probablement de leur donner un enseignement doctrinal (*Ac 2.42*), mais Dieu l'employa de manière puissante, et il accomplit des miracles similaires à ceux accomplis par Jésus lui-même.

Lisez Actes 9.32-35. Quelles similitudes voyez-vous entre le miracle de Jésus dans Luc 5.1 7-26 et la guérison d'Enée ?

Malgré la brièveté du récit, le miracle nous rappelle l'histoire bien connue du paralytique de Capharnaüm guéri par Jésus (*Lc 5.17-26*). Même le détail sur le lit est similaire. Mais l'impact de la guérison d'Enée a été plus important encore, non seulement à Lydda, mais également dans la plaine côtière de Sharon. Ayant vérifié pour elles-mêmes la réalité du miracle, de nombreuses personnes se sont tournées vers le Seigneur.

Lisez Actes 9.36-43. Relisez l'histoire de la résurrection de Tabitha. Qu'y avait-il de si particulier chez elle ?

Tabitha en araméen, « *gazelle* » en grec, Dorcas, était une croyante très appréciée dans son voisinage en raison de ses œuvres de charité chrétienne. L'histoire de sa résurrection rappelle également un miracle accompli par Jésus, la résurrection de la fille de Jaïros (*Lc 8.41,42,49-56*), dont Pierre avait été témoin. Suivant l'exemple de Jésus, il demanda à tout le monde de quitter la pièce (voir *Mc 5.40*). Puis il s'agenouilla et pria, après quoi il appela la défunte : Tabitha, lève-toi (*Ac 9.40*). Les apôtres ont accompli de nombreux miracles. Mais en réalité, c'est Dieu qui agissait par l'intermédiaire des mains des apôtres (*Ac 5.12*). Les similitudes avec les miracles de Jésus servaient peut-être à rappeler à l'Église, y compris à nous aujourd'hui, que ce qui compte le plus, ce n'est pas tant l'instrument que la mesure de son abandon à Dieu (voir *Jn 14.12*). Quand nous laissons Dieu nous utiliser pleinement pour la cause de l'Évangile, de grandes choses peuvent arriver. Non seulement Pierre a ressuscité Tabitha, mais le miracle a aussi donné lieu à beaucoup de conversions à Joppé (*Ac 9.42*).

Certains pensent que s'ils pouvaient voir au véritable miracle, comme celui qui est arrivé ici, alors ils croiront. Eh bien que parfois les miracles aient amené des gens à la foi, la Bible est pleine de récits de personnes ayant assisté à des miracles sans pour autant avoir cru. Dans ce cas, sur quoi notre foi devrait-elle se fonder ?

LUNDI 6 août

Chez Corneille

À Joppé, Pierre resta chez un certain Simon, un tanneur de métier (Ac 9.43). Entretemps, à Césarée, à environ quarante kilomètres de Joppé, vivait un centurion romain du nom de Corneille. Lui et sa maison étaient des adorateurs de Dieu, même s'ils n'avaient pas adhéré formellement au judaïsme, ce qui signifie que Corneille était toujours un païen incirconcis. Dans une vision envoyée par Dieu, il reçut l'ordre d'envoyer des messagers à Joppé et d'inviter Pierre lui rendre visite (Ac 10.1-8).

Lisez Actes 10.9-16, 28, 34,35. Qu'a vécu Pierre, et comment a-t-il interprété cet événement ?

Il est important de savoir que la vision de Pierre ne concernait pas la nourriture, mais les personnes. C'est vrai, il était près de midi, Pierre avait faim, et la voix lui a dit de tuer et de manger. Pourtant, Dieu s'est servi de la vision, non pour supprimer la distinction entre animaux purs et impurs, mais pour enseigner à Pierre le caractère inclusif de l'Évangile.

La vision était explicitement prévue pour briser la résistance envers les Gentils. L'idée de Pierre, c'est que s'il entrait dans la maison de Corneille et communiait avec lui, il se souillerait et deviendrait ainsi inapte à adorer dans le temple ou à se tenir dans la présence de Dieu. Les Juifs de Judée et des régions environnantes du premier siècle ne s'associaient pas aux idolâtres incirconcis. Le problème se situait au niveau de la théologie contemporaine qui excluait les Gentils de la communauté d'Israël. Cette vision des choses était devenue une perversion du but même de l'existence d'Israël en tant que nation, qui devait atteindre le monde avec la connaissance du vrai Dieu. Du fait que la circoncision était le signe de l'alliance abrahamique, les Gentils incirconcis étaient séparés et traités avec mépris. Ils n'avaient absolument aucune part dans les bénédictions de l'alliance, à moins d'accepter la circoncision et de devenir Juifs. Mais une telle notion était incompatible avec la portée universelle de la mort de Jésus, comme les premiers croyants, au fil du temps, finiraient par le comprendre.

Lisez Tite 2.11 ; Galates 3.26-28 et Ephésiens 2.11-19.

**Qu'enseignent ces textes sur l'universalité du message de l'Évangile ?
Que devraient-ils nous indiquer sur combien il est mal pour les chrétiens de nourrir des préjugés envers quelque groupe que ce soit sur la base de l'origine ?**

MARDI 7 août

Le don de l'Esprit

Actes 10.44-48 révèle un moment critique dans l'histoire de l'Église primitive. C'était la première fois que l'Évangile était prêché à des Gentils incirconcis par l'un des apôtres. Contrairement aux croyants hellénistes, les apôtres et les autres croyants de Judée n'étaient pas prêts à recevoir les Gentils dans l'Église. Puisque Jésus était le Messie d'Israël, ils pensaient que l'Évangile ne devait être partagé qu'avec les Juifs, au près et au loin. Les Gentils devaient d'abord se convertir au judaïsme, puis être acceptés dans la communauté de foi. En d'autres termes, avant que les Gentils ne deviennent des chrétiens, ils devaient d'abord devenir juifs. Voilà le mode de pensée qui devait être changé chez ces premiers croyants juifs.

Le don des langues accordé à Corneille et à sa maison était ajouté comme un signe clair et visible que cette pensée était erronée, que Dieu n'avait pas de « préférés », et qu'en termes de salut, Juifs et Gentils étaient sur un pied d'égalité devant lui.

Lisez Actes 11,1-18. Comment l'Église de Jérusalem a-t-elle réagi à l'expérience de Pierre à Césarée ?

Ce préjugé juif très ancré concernant les Gentils avait amené les croyants de Jérusalem à critiquer Pierre pour avoir mangé avec des incirconcis. Il semble qu'ils s'inquiétaient davantage de leurs scrupules cérémoniels que du salut de Corneille et de sa famille. Ils craignaient peut-être que si l'Église rompait avec de telles pratiques, ce serait comme un rejet de la foi d'Israël, qu'ils perdraient ainsi la faveur de Dieu, et qu'ils seraient donc passibles des mêmes accusations (de la part de leurs frères juifs) qui avaient provoqué la mort d'Étienne. –

« Le moment était venu où une nouvelle tâche allait être entreprise par l'Église du Christ. La porte que de nombreux Juifs convertis avaient tenue fermée aux Gentils allait maintenant s'ouvrir sans plus tarder. Et les Gentils qui accepteraient l'Évangile devaient être considérés sur un pied d'égalité avec les croyants juifs, sans avoir besoin d'observer le rite de la circoncision. » 18

Comme à la Pentecôte, ici aussi, ils parlèrent des langues qui leur étaient jusqu'alors inconnues, et non des langues célestes ou extatiques. Seul l'objectif était différent : tandis que pour les apôtres, le don avait pour but la mission mondiale de l'Église, il agit dans le cas de Corneille comme une confirmation que la grâce de Dieu opérait même parmi les Gentils.

Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, p. 121.

MERCREDI 8 août

L'Église d'Antioche

Motivé par la conversion de Corneille, Luc interrompt son récit du ministère de Pierre pour montrer les progrès initiaux de l'Évangile parmi les Gentils.

Lisez Actes 11.19-26. Qu'est-il arrivé quand certains réfugiés de Jérusalem sont venus à Antioche ?

Cette section d'Actes 11 renvoie à la persécution du chapitre 8. Ainsi, tandis que les précédents développements avaient eu lieu en Judée et ailleurs, certains des croyants hellénistes qui avaient été forcés de quitter Jérusalem répandaient l'Évangile bien au-delà des frontières de la Judée.

Luc accorde une attention toute spéciale à la grande ville d'Antioche, en Syrie, où les réfugiés ont commencé à prêcher aux Juifs et aux Hellénistes, et où un grand nombre d'entre eux acceptaient la foi. L'ordre de Jésus dans Actes 1.8 se réalisait alors, grâce aux efforts de ces chrétiens juifs hellénistes. Ce sont eux qui sont devenus les véritables fondateurs de la mission auprès des Gentils.

Pour donner suite au succès de l'Église à Antioche, les apôtres à Jérusalem décidèrent d'envoyer Barnabé pour évaluer la situation. Remarquant les grandes opportunités pour l'expansion de l'Évangile, Barnabé envoya chercher Paul à Tarse, sentant qu'il pourrait être d'un grand secours.

Barnabé ne se trompait pas. Pendant l'année où Paul et lui œuvrèrent ensemble, de grandes foules, principalement des Gentils, purent entendre l'Évangile. L'enthousiasme avec lequel ils parlaient de Jésus-Christ fit que ce sont les croyants de là-bas qu'on appela « chrétiens » pour la première fois (Ac 11.26). Le fait « qu'on les appela » des chrétiens indique que le terme fut inventé par des gens extérieurs à l'Église, probablement pour se moquer d'eux, tandis que les croyants préféraient le terme « frères » (Ac 1.16), « disciples » (Ac 6.1), ou même « saints » (Ac 9.13). Au moment où le livre des Actes fut écrit, « chrétien » était devenu un titre répandu (Ac 26.28), et Luc semble l'avoir approuvé. « Chrétien » signifie un disciple ou un partisan de Christ.

Que signifie pour vous être appelé « chrétien » ?

Votre vie est-elle véritablement chrétienne ?

Autrement dit, viviez-vous différemment des non-chrétiens pour les choses vraiment importantes ?

JEUDI 9 août

La persécution d'Hérode

Nous revenons à la Judée, où nous sommes à présent face au récit du roi Hérode qui exécute Jacques, le frère de Jean et fils de Zébédée (*Mt 1.19*). Il voulait faire de même avec Pierre.

Lisez Actes 11-14. Qu'enseigne ce passage sur les défis rencontrés par l'Église primitive ?

Le roi Hérode mentionné ici est Agrippa 1^{er}, le petit-fils d'Hérode le Grand (*Mt 2.1*). Il régna sur la Judée entre l'an 40 et l'an 44. En conséquence de son étalage de piété, il gagna une certaine popularité parmi ses sujets juifs, notamment les pharisiens. Sa tentative de gagner la faveur des Juifs en attaquant certains apôtres correspond parfaitement à ce que nous savons de lui grâce à d'autres sources.

L'exécution de Jacques accomplit efficacement les projets d'Agrippa, alors il envisagea d'exécuter également Pierre. Pierre fut arrêté et livré à quatre groupes de quatre soldats qui devaient le garder à tour de rôle, un groupe pour chacune des quatre veilles de la nuit. Pierre avait quatre soldats en même temps avec lui : il était enchaîné à deux soldats, un de chaque côté, tandis que deux gardaient l'entrée. De telles précautions étaient certainement prises pour essayer d'éviter ce qui était déjà arrivé à Pierre (et Jean) quelque temps auparavant (*Ac 5.17-20*).

Lisez Actes 12.1-18. Qu'est-il arrivé à la suite des prières des frères ?

La nuit qui a précédé le jour où Agrippa avait prévu d'assigner Pierre en justice et de l'exécuter, Pierre fut une nouvelle fois miraculeusement libéré par un ange.

Ensuite, nous avons l'histoire de la mort d'Agrippa à Césarée (*Ac 12.20-23*). On a tenté d'identifier la cause de sa mort (péritonite, ulcère, et même empoisonnement), mais Luc est clair : il dit que le roi est mort par suite d'un jugement divin.

Jacques est tué, pierre est délivré, et Hérode affronte le jugement divin.

Dans certains cas, nous voyons la justice. Dans d'autres cas, non.

Comment tirer profit de cette situation pour comprendre que nous n'avons pas toutes les réponses, et que nous devons vivre par la foi au sujet de ce que nous ne comprenons pas ?

Pour aller plus loin...

« Dans le chapitre 10 des Actes, nous avons encore un exemple du ministère des anges célestes, qui a eu comme résultat la conversion de Corneille et de sa famille. Qu'on lise ces chapitres [8-10], et qu'ils reçoivent une attention spéciale. Nous y lisons que le ciel est plus proche du chrétien qui est engagé dans l'œuvre du salut des âmes que beaucoup ne le supposent. Nous devrions également y apprendre la leçon de la considération de Dieu pour chaque être humain, et que chacun devrait traiter son prochain comme un instrument du Seigneur pour l'accomplissement de son œuvre sur terre. »¹⁹

« Quand l'Église prie, la cause de Dieu avance, et ses ennemis sont réduits à néant, même si cela n'exempte pas l'Église de la souffrance et du martyr. La foi de Luc en la victoire de l'Évangile est complètement réaliste et reconnaît que bien que la Parole de Dieu ne soit pas enchaînée, ses serviteurs peuvent très bien souffrir et être liés. »²⁰

À méditer

- Corneille est décrit ainsi : « Avec toute sa maison, il était pieux et craignait Dieu ; il faisait beaucoup d'actes de compassion en faveur du peuple et priait Dieu constamment » (Ac 10.2). Il est évident que l'Esprit de Dieu agissait déjà en Corneille, bien avant sa rencontre avec Pierre. Serait-il possible que sa vie spirituelle personnelle ait été une occasion pour Dieu de l'atteindre avec le message de l'Évangile ? Quelle leçon y a-t-il pour nous dans cette histoire ?
- En classe, revenez à la dernière question de lundi et demandez-vous : quel est le contexte culturel, social et politique dans lequel vous viviez qui nourrit le genre de tensions ethniques que les chrétiens ne sont pas censés entretenir ? En d'autres termes, quand il le faut, comment pouvons-nous, en tant que chrétiens, aller au-delà de notre culture et de notre milieu ?
- Malgré les dégâts, les efforts de Paul pour persécuter les gens n'ont en quelque sorte pas été inutiles : les réfugiés venus à Antioche se sont mis à prêcher, aux Juifs et aux Hellénistes. Partagez en classe une expérience personnelle, douloureuse que Dieu a changée en bénédiction.
- Jacques était l'un des plus proches disciples de Jésus (Mc 5.37 ; 9.2 ; 14.33). Cependant, il a été le premier des Douze à mourir en martyr. Quels autres exemples trouvons-nous dans la Bible de fidèles souffrant injustement ? Quelles leçons doit-on tirer de ces récits pour nous concernant toute la question de la souffrance ?

19 Ellen G. White Comments, *the SDA Bible Commentary*, vol. 6, p. 1059.

20 Howard Marshall, *The Acts of the Apostles*, Grand Rapids: Eerdmans, 1980, p. 206,207.